

Les antiquités égyptiennes.

A propos d'une lettre de Peiresc à Girolamo Aleandro.

Aix, 23 décembre 1623.

Parmi les diverses passions de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, l'Égypte exerça sur lui une étrange fascination comme en témoigne son biographe et ami, Pierre Gassendi, correspondant et parfois témoin oculaire de ses différentes expérimentations. Cette passion, qu'il partage avec d'autres curieux, naît, semble-t-il, vers 1623, lorsqu'il reçoit des objets égyptiens d'Alexandrie. L'un des documents où sa curiosité pour le monde égyptien s'exprime le mieux est sans aucun doute la lettre envoyée le 23 décembre 1623 à son ami italien Aleandro, humaniste à la curiosité insatiable qui aimait tant parler d'antiquité avec lui. Le brouillon et la minute sont un savant commentaire sur trois pièces qu'il a reçues d'Alexandrie via Marseille et dont un aquarelliste, sans doute Daniel Rabel, fils de Jean Rabel, reproduisit fidèlement les traits. Il s'agit d'un fragment de stèle en fritte émaillée de la XIXe dynastie, dessiné recto verso, un plastron de momie de la Troisième Période intermédiaire dessiné de même, et une figurine d'Isis allaitant, cette dernière reproduite sous tous les angles. Un jeu d'aquarelles, réalisé au moyen de poncifs, accompagne la lettre adressée à Girolamo Aleandro. À la lecture, ce commentaire fait figure d'article scientifique avant la lettre ; il dénote l'intérêt du savant pour les matières elles-mêmes, en l'occurrence, la fritte émaillée égyptienne, dont il scrute l'aspect et qu'il rapporte au matériau dont sont faites les figurines funéraires. Les figures et les caractères hiéroglyphiques sont minutieusement décrits par l'Aixoïse qui tente un rapprochement avec la Mensa isiaca, avec force références d'auteurs antiques à la clé.

Les échos de ces objets - le premier est connu dans la correspondance de Peiresc sous le nom de laterculum - n'ont cessé de se répercuter au cours de son existence, notamment lorsqu'il commande au père Théophile Minuti, envisageant un voyage en Orient plusieurs années plus tard, en 1628, de lui rapporter une collection homogène d'objets égyptiens. Cette demande fait l'objet d'un mémoire intitulé « Memmoire sur les Mommyes et les aultres curiositez aegyptiennes qui se peuvent rechercher au grand Cayre et ez environs ». Dans ce document, accompagné d'empreintes et de fac-similés réalisés à partir de pièces de sa collection et destinés à guider le père Minuti, Peiresc dévoile une grande partie de sa connaissance des trousseaux funéraires de l'Égypte ancienne. Prudent, vétéilleux, il précise de quelle manière emballer les pièces afin qu'elles parviennent à bon port. Ce voyage lui permettra d'obtenir non seulement un vrai papyrus mais aussi deux momies qui seront la fierté de son cabinet et que décrivent les voyageurs passant par Aix et Belgentier, notamment Jean-Jacques Bouchard.

De cet intérêt archéologique pour l'Égypte ancienne découle l'obsession de Peiresc pour le copte et, à travers lui, le déchiffrement de l'égyptien. C'est au plan linguistique que la curiosité du savant trouve sa meilleure expression. Le déchiffrement de l'égyptien aurait permis de placer antiquités égyptiennes et classiques sur le même plan. Dans le déchiffrement des

hiéroglyphes réside un des enjeux intellectuels du XVIIe siècle, mettant aux prises des adversaires non dépourvus d'intérêts dogmatiques et religieux. Mais c'est là une autre affaire, puisqu'elle commence avec Horapollon, se poursuit avec le jésuite Athanase Kircher, pour se terminer avec Jean-François Champollion...

Sydney H. Aufrère

in « L'universel épistolier », Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras 1998, pp. 86 & sqq.